

SAINTE-HÉLÈNE

Sur les chemins de Saint-Jacques

Pour cette dernière animation de la saison, suivie par une quarantaine de personnes, Marie-Jacqueline Pin, adjointe à la culture, et Mélanie Battelier, l'animatrice de la médiathèque, pour qui c'était la « dernière » (elle a obtenu une mutation), avaient invité Roselyne Dumas, pour parler des chemins de Compostelle.

Il faut dire que Sainte-Hélène, comme beaucoup de communes du Médoc, était concernée par ce chemin, puisque les pèlerins débarquant à Lamarque passaient par ici, et s'arrêtaient – c'est une hypothèse – au lieu-dit La Providence, pour se reposer et prendre des forces afin de se préparer à traverser les Landes, qui, comme l'a expliqué Francis Garreau, pèlerin confirmé, sont très longues à traverser. Sans compter qu'autrefois, ces landes pullulaient de moustiques propageant fièvres et maladies.

Les voies de Saint-Jacques

Roselyne Dumas a présenté plusieurs voies, et en particulier celle de Soulac, dite voie des Anglais, fréquentée actuellement par environ 50 pèlerins par an. Diverses motivations animent ces marcheurs solitaires. Un quart, environ, sont religieuses. Il est reconnu que, par an, 300 000 personnes sillonnent le chemin. Pour être reconnu jacquaire, et obtenir sa crédence, il faut attester de 100 kilomètres de marche, ou de 200 kilomètres à bicyclette.

En Gironde, il existe 500 kilomètres de voies, balisées par le Conseil départemental. Francis Gar-

reau a donné des indications sur le prix, mais aussi dispensé quelques conseils : il faut manger, boire et dormir chaque jour, après une étape moyenne de 25 kilomètres. S'il faut compter 30 euros par jour en Espagne, il en faut 50 en France.

Se préparer...

Mais le plus important, ce sont... les pieds ! Il faut les préparer à cette épreuve car c'en est une, lorsqu'il faut marcher 45 jours sur des parcours pas toujours faciles. Durcir la plante des pieds avec du jus de citron et appliquer des pommades anti-frottement sont des solutions. Il est tout aussi important de prêter attention au poids du sac, qui doit ne doit pas excéder, en gros, un dixième du poids du pèlerin. Reste la motivation, elle est personnelle et doit être farouche.

Cependant, l'arrivée à Santiago de Compostelle, au champ d'étoiles, est une joie indescriptible, avoua Francis, surtout les années jacquaires, années où la Saint-Jacques tombe un dimanche. La foule se précipite vers le tombeau de la légende, trouvé par hasard, par un ermite, au IX^e siècle. Si les pèlerinages ont diminué vers les années 1900, depuis 1960, ils ont repris avec un succès toujours grandissant. L'exposition a été très visitée, ce qui prouve l'intérêt que porte le public à cette démarche.

Bernard Duporge

Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle en Aquitaine, 4 rue Blanqui.
33 110 Le Bouscat. Accueil et conseils au
06 71 80 50 41.



Roselyne Dumas et Francis Garreau entourent la tenue du pèlerin d'autrefois. PHOTO B. D.